

CONCERT



«LES VOIX»

Jeune Opéra compagnie traverse les époques

Un programme tripartite autour de «La divine comédie» de Dante. Sous la baguette de Nicolas Farine, Jeune Opéra compagnie (photo: Pierre-William Henry) revisite Ligeti, Brahms, Poulenc et «Comédie2» de François Cattin.

Temple Farel, La Chaux-de-Fonds Sa 20h (causerie à 19h15) La Collégiale, Neuchâtel Di, 18h

CONCERT

Musique du grand écran portée par l'Orchestre académique romand

«Harry Potter», «Superman», «Star Wars». Quelques-uns des films dont John Williams a composé la musique, et qui sera interprétée en direct, ce soir au temple du Bas.

Temple du Bas, Neuchâtel Sa, 20h L'Heure bleue, La Chaux-de-Fonds Ve 6 décembre, 20h

INVITATION À SORTIR

BEAUX-ARTS

Entre lyrisme et austérité

Pour sa nouvelle exposition, la galerie des Amis des arts à Neuchâtel organise la rencontre de deux artistes d'origine neuchâteloise de grande envergure, le peintre Daniel Aeberli et le sculpteur André Bregnard.

SÉVERINE CATTIN

Deux artistes d'origine neuchâteloise, aux démarches a priori antagonistes, sont réunis à l'occasion de la nouvelle exposition de la galerie des Amis des arts à Neuchâtel. Rencontre harmonieuse entre le peintre Daniel Aeberli et le sculpteur André Bregnard.

Très tôt et de manière radicale, André Bregnard s'est exprimé par son attrait pour la recherche des formes en poussant l'interaction entre le plein et le vide jusqu'à ce que ce dernier prenne corps en totale symbiose. La dureté impitoyable de la pierre ayant eu raison de lui, Bregnard se sent attiré par l'acier où il renoue avec l'anamorphose et l'organisation des formes dans l'espace. Son art exige cette relation, sans laquelle l'espace intérieur ne serait plus qu'un vide sans signification. La forme devient ainsi aile protectrice, au sein de laquelle tension et rigueur prévalent.

A la fois sobres et austères, ses sculptures métalliques

abstraites, nouvelles «métamorphoses du vide», prennent entièrement possession de leur espace extérieur, dévoilant une esthétique silencieuse et méditative.

Au déclin de la dramatisation du tachisme orthodoxe, le peintre Daniel Aeberli propose à ses côtés une peinture à prédominance lyrique, vivant entièrement de lumière et de l'accord des gammes chromatiques; une peinture d'un calme et d'un optimisme tranquille, sublimé en un «vibrato» de la couleur. Dans ses séries de bords de lac, la réduction à une couleur unique, uniformément dominante, mouchetée de tons clairs doux et tendres – tantôt jaunâtre, tantôt bleuâtre – constitue le contrepoint pictural des stridentes bigarrures de la vie extérieure, telle qu'elle se manifeste dans le monde des affiches et de la consommation. On y trouve le sens de la beauté de la couleur, qui intensifie la perception de la vie, qu'on veuille l'entendre comme «lumière et énergie» à la manière d'Otto Piene ou comme «matière sensibilisée» à la manière d'Yves Klein.

Seule la présence de ses barques, intégrées à l'ambiance brumeuse et évanescence du lac, permet de suggérer la présence d'une ligne d'horizon, à l'instar d'une limite dans la plénitude. Ainsi,



ANDRÉ BREGNARD ET DANIEL AEBERLI Une rencontre harmonieuse.

(DAVID MARCHON)

immobiles devant l'infini, ses barques isolées semblent en attente dans un lieu où la terre et le ciel se séparent et se rencontrent à la fois.

Sa peinture s'attache au rendu parfait de la beauté des atmosphères dans les couleurs changeantes de la lumière avec le charme pittoresque de l'instant à la fois familier et imaginaire. Face à ses «Sous-Bois», empreints d'un chromatisme plus sombre, le voyage initiatique con-

inue plus fortement encore; le pèlerin se sent insignifiant devant l'immensité et la densité des troncs sans fin, qui le confronte à ses doutes et à son destin. Comme l'a judicieusement souligné Patrick Allanfranchini lors de son discours de présentation: «L'autre monde se révèle proche, voire terriblement accessible»./SEC

Neuchâtel, galerie des Amis des arts, jusqu'au 28 décembre

Seule la présence de ses barques, intégrée à l'ambiance brumeuse et évanescence du lac, permet de suggérer la présence d'une ligne d'horizon

Parcours artistiques

D'origine neuchâteloise, le sculpteur André Bregnard est né à Medellin en Colombie en 1944. Il est diplômé de l'École d'arts appliqués à La Chaux-de-Fonds. Il a participé à de nombreuses expositions collectives en Suisse et à l'étranger, ainsi qu'à plusieurs biennales. Ses sculptures ont fait l'objet d'acquisitions par les villes de Genève, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds notamment. Il réside depuis 1972 en France (Gard).

Le peintre Daniel Aeberli est né en 1947 à Neuchâtel. Diplômé de l'académie Maximilien-de-Meuron, il installe son premier atelier à Bevaix en 1972. Il obtient le prix Bachelin en 1978. Installé depuis 1995 à Saint-Blaise, il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en Suisse, ainsi qu'en Hollande et en Italie./sec

CONCERT

Un auditoire subjugué

«Ah! Les voilà...», s'exclamaient d'admiration les auditeurs, tandis que 200 enfants, joyeux et disciplinés, entraient en scène, sûrs de la victoire, mardi au temple du Bas. La vision que l'on garde de ce concert, accompagné de l'Ensemble symphonique de Neuchâtel (ESN), dirigé par Jan Schultz, est magnifiquement tonifiante.

Au programme, treize chansons, de Le Forestier, Lama, Du-teil, Contesse et d'autres encore, excellents guides dans un choix nécessaire. Toutes les chansons, bien dans les schémas de l'enfance, ont été, pour la plupart, arrangées par Steve Muriset. Il y avait même Papageno, échappé de la «Flûte enchantée» de Mozart. Des exécutions émanant quelque chose de sain, d'infiniment confiant. Tout apparaissait simple, limpide, sans bluff et tout était chanté par cœur. On relève ici l'éclatante préparation donnée en amont par les maîtres et maîtresses d'école respectifs.

Grande est la responsabilité de ceux qui ont la charge de susciter



ÉCOLIERS ET ESN Une exécution confiante.

(DAVID MARCHON)

l'intérêt des jeunes pour un domaine important de la culture. Luc Aeschlimann, coordinateur délégué à l'éducation musicale, et Yvan Richardet ont su placer l'humour et le rire entre les chansons.

La grande chance des écoliers est d'avoir pour partenaire l'Orchestre symphonique de Neuchâtel, dirigé par Jan Schultz, qui obtient avec un nombre d'élèves toujours croissant – 1967 cette année – des résultats

que l'on peut qualifier de miraculeux.

Le cycle 2008, de huit concerts scolaires, passera aujourd'hui par la salle de musique de L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds. Les classes du Val-de-Ruz et des Montagnes sont en pleine forme!

DENISE DE CEUNINCK

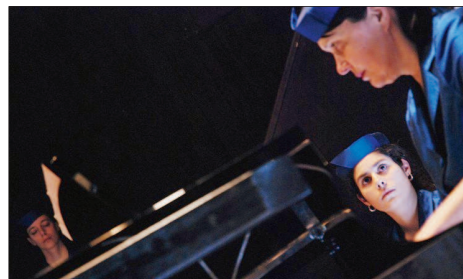
La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-salle de musique, samedi 6 décembre, 10h30 et 15h30; Neuchâtel, temple du Bas, lundi 8 décembre, 19h30

CONCERT-SPECTACLE

Les anges sont (ici d')ailleurs

Dans le cadre d'une série de manifestations consacrées à Giacinto Scelsi au théâtre ABC, Mireille Bellenot nous convie à un voyage musical intitulé «Le bouidoir des anges». Autour de son piano, Jeanne Freléhoux (violoncelle) et Enza Pintaudi (flûtes) se prêtent en costume d'hôtesse de l'air séréphique aux expériences de l'inouï et de l'immémorial. Dans cet espace d'accueil, la musique et les textes du compositeur italien évoquent la verticalité. Ainsi nous explorons les arcanes du son sphérique, de ses profondeurs jusqu'à la cime. «Le son est le premier mouvement de l'immobile», rappelle Scelsi.

Avec «Ygghur» (1965) se déploie le principe de la note unique, soumise à des entrelacs infrachromatiques et un continuum d'arpèges. Le changement de «scordatura» provoque d'abord chez l'auditeur un effet déstabilisant; l'oreille doit s'accorder sur des fréquences plus subtiles pour entrevoir l'énergie créatrice de la matière sonore. Le jeu du violoncelle est déjà une pratique spirituelle, as-



«LE BOUIDOIR DES ANGES» Une scénographie originale allée à la qualité de l'interprétation.

(SP-CATHERINE MEYER)

cétique-hypnotique. «Hyxos» (1955) pour flûte en sol, deux gongs et petite cloche-à-vache présente un dialogue entre des mélodies nourries de l'Orient et des résonances mythologiques. Pour Muriel Matile qui signe la mise en scène, il s'agit au fond de nous rendre attentif au syncrétisme solaire de la musique de Scelsi: Dionysos y côtoie les Dévas, l'Égypte pharaonique le Japon impérial. L'artiste devient alors messager, inter-

médiaire, facteur de l'unique vibration.

Ce spectacle, comme le fut celui dédié à Cage l'année dernière, réunit l'intelligence du propos, la qualité de l'interprétation et une scénographie originale; bref, une belle réussite.

FABRICE DUCLOS

La Chaux-de-Fonds, théâtre ABC, samedi 6 décembre, 21h30, dimanche 7 décembre, 17h